

L'Amour
comparé aux quatre saisons
Sône

Entretien et Amour,
fidélité et promesse,
Embarras, douleurs, chagrins,
Déplaisirs et tourment,
comparés aux quatre saisons,
font le sujet de mon sône

Celui qui est né sous une mauvaise étoile,
voit souvent son plus grand plaisir se changer en douleur :
il ne ressemble pas à l'hirondelle, qui trouve toujours
des pays et des saisons favorables à sa complexion (*sic*) délicate.

Pour prouver ce que j'ai avancé,
Je n'ai besoin de citer l'exemple d'aucun autre,
ayant moi-même reçu de Dieu un cœur tendre,
Et un Esprit humble pour le gouverner.

J'ai choisi une maîtresse, la fleur des jeunes filles,
remplie de vertus et de talents, un objet désirable au cœur.
Mais je ne puis donner à comprendre, que par mes soupirs,
Combien les mauvaises langues nuisent à notre amour.

Salut et joie, ô jeune fille, puisque j'ai le bonheur de vous voir.
Il y a long-temps que je désirais vous adresser
un jeune homme qui ambitionne le bonheur d'être votre serviteur,
si vous me jugez digne d'être votre confident et votre messenger.

Votre prudence et votre sagesse me donnerait de la hardiesse
Et même de la confiance, sans avoir l'honneur de connaître
la personne dont vous me parlez :
aussi je vous prie de me conseiller sur la manière dont je dois agir.

Jeune fille, je vous répète qu'il désire
devenir votre serviteur et vous être fidèle :
sa fortune et sa personne ressemblent aux miennes;
apprenez-moi s'il est selon vos désirs.

Je vous demande excuse, jeune homme, je ne mérite pas
d'être désirée par un homme comme vous,
Et je me croirais la plus heureuse des jeunes filles,
si j'obtenais une faveur si désirable à mon cœur.

Donnez votre main dans la mienne, car je suis le personnage
dont je vous ai parlé, et je vous rends hommage.
si vous me promettez de m'aimer j'aurai confiance en vous,
Et si vous m'êtes fidèle, vous en serez récompensée.

**L'Amour
comparé aux quatre saisons
(suite)**

Vos paroles, ô jeune homme, me font croire
que je suis l'objet selon vos désirs :
mais parmi le miel, qui est si doux, on peut mettre du poison,
Et les traits d'un ami cachent souvent un traître.

Il faut connaître Dieu avant de l'aimer,
et moi je vous dis mes sentiments pour que vous les connaissiez.
L'amour que j'ai pour vous abrègera ma vie,
si vous ne me donnez votre parole de m'être fidèle.

Vous m'avez gagnée par vos belles paroles,
Et je me livre à vous de coeur et de bouche
disposez de moi selon vos désirs, en tout honneur et respect.
jusqu'à la fin de notre vie, si vous êtes fidèle à vos promesses.

o douceur ineffable du Ciel au printemps !
qui fait verdier les champs, et réjouit le coeur du prisonnier
qu'il est doux de s'aimer au bruit des concerts
que font à l'envi les oiseaux du Ciel !

Puis ils se séparèrent, chacun s'en retourna chez soi,
après s'être donné un rendez-vous
et avoir choisi le lieu où ils devaient se revoir
pour s'entretenir de leur amour, et se recréer l'Esprit.

Que de fois, en attendant l'heure convenue,
mon Esprit vole vers elle, et se complait dans l'admiration de ses vertus.
ses yeux sont comme deux flambeaux allumés par l'amour,
Et dont le feu se communique à mon coeur.

ah ! que je voudrais voler à elle, devant l'heure convenue,
que je voudrais avoir les ailes de la colombe
pour aller me jeter à ses genoux et lui dire :
Bonjour à vous, ô ma douce, ô la Reine de mon coeur.

Bonjour à vous, mon serviteur, je suis ravie de vous revoir.
Et je me complais à croire que vous serez fidèle
à la promesse que nous nous sommes faite
et que je n'oublierai jamais.

Je prie Vénus et Cupidon, le Roi de l'amour,
de venir à mon aide pour vous offrir un bouquet
renfermant une alliance, emblème de mariage,
Et un contrat avec serment sur l'âme.

**L'Amour
comparé aux quatre saisons
(suite)**

je recois (*sic*) avec joie votre bouquet, et répète les paroles
Et le serment que je vous ai fait devant Dieu :
quoique la Calomnie et l'Envie puissent faire,
jamais je ne serai à un autre que vous.

Après nous être fait le serment depuis si long-temps désiré,
je m'aperçus avec douleur que l'heure était venu de nous séparer.
ah ! j'aurais voulu avoir le pouvoir de Josué pour arrêter le soleil,
et rester encore auprès de ma douce.

Mon coeur était tout à la joie, et comme les matelots
Enchantés par la voix perfide de la Syrène (*sic*)
oublent qu'ils ont à craindre la Baleine, la foudre et la Tempête,
j'oubliais que notre amour avait aussi à redouter l'inférieure calomnie.

Artès, la première des planètes, me fit voir mon aveuglement,
Et fit sur moi l'effet d'un ouragan fondant sur la campagne et dispersant les feuilles.
Elle me fit voir comment la Médiance maudite
s'était glissée auprès de ma douce, au plus fort de sa joie.

La première fois que je vis mon Yvona dans la Tristesse
seule et désolée, c'était au lieu ordinaire de nos rendez-vous.
après lui avoir présenté mes respects, et lui avoir demandé des nouvelles de sa santé.
Je crois que vous avez du chagrin, à vous voir ainsi triste ?

Elle appuya la tête sur mes genoux, sans pouvoir me répondre,
Et moi je sentis aussi la tristesse se glisser dans mon coeur.
Dites-moi vos peines, ô ma douce, quelque grandes qu'elles puissent être :
je suis prêt à donner ma vie pour vous rendre heureuse.

En me rendant l'anneau qu'elle avait reçu
comme gage provisoire de notre union,
Elle me dit en pleurant : je connais votre fidélité,
Et je pleure parce que je crains d'être forcée de renoncer à vous.

Se peut-il, ô ma douce, que vous vinssiez à me délaisser ?
pour tant d'amour voudriez-vous me donner une mort si cruelle.
mais puisque vous pouvez disposer de moi selon votre volonté,
je vous prie de me délivrer par la vie ou par la mort.

si notre pouvoir égalait notre amour,
nous ne serions jamais séparés l'un de l'autre :
mais la Médiance a armé nos parents contre nous,
C'est à Dieu seul que nous devons demander de nous consoler.

**L'Amour
comparé aux quatre saisons
(suite)**

je n'ai plus désormais aucun contentement à espérer dans ce monde,
si nos destinées sont séparées :
mais toutes nos larmes ne sauraient effacer de notre coeur,
notre amour qui y est profondément gravé.

ainsi, ma douce Yvona, il faut nous séparer,
puisque notre amour est impuissant à nous consoler.
je vous souhaite toutes sortes de contentements et de bonheurs,
Et une heureuse Eternité pour en jouir avec Dieu.

Je vous demande des grâces du Ciel, comme vous m'en avez souhaité (*sic*)
je prie Jésus, le sauveur du monde, de vous consoler,
comme une martyre dans l'espoir d'une récompense Eternelle,
puisque le nom de vrais amis nous coûte si cher.

Demandons l'un et l'autre pardon à Dieu,
puisque par obéissance nous sommes obligés de renoncer à notre promesse,
et de nous quitter en pleurant et en nous faisant de tristes adieux.
celui qui est cause de notre malheur, en rendra un jour compte à Dieu.

(ici l'air change ... l'hiver)

Dis-moi, ô Médisançe, ce qui t'a fait
séparer deux coeurs unis par les liens de l'Amour ?
puisque nous nous étions choisis et que Dieu nous avait choisis l'un pour l'autre,
tu devais nous laisser vivre en paix.

La Médisançe

Je vous voyais si heureux
que la vue de votre bonheur rendait tous les visages joyeux ;
jaloux de tant de bonheur,
je n'ai rien négligé pour vous séparer.

ah ! maudit traître, difficile à pardonner !
tu as partout médit de moi.
Mais prends garde à la justice de Dieu, car il a dit à Pierre :
Celui qui frappe par le fer, sera puni par le fer.

Le souffle empesté de l'hiver, de concert avec la jalousie,
Etouffe notre amour, et déjoue tous nos projets.
homme impitoyable ! Voir ces deux coeurs jadis si joyeux,
aujourd'hui plongés dans la désolation par tes méchancetés !

**L'Amour
comparé aux quatre saisons
(suite)**

Tous les soirs en me couchant, mon esprit vole vers toi,
Et je crois te voir, ô Reine de mon coeur :
mais hélas ! tes yeux sont remplis de larmes,
et je m'éveille pour gémir toute la nuit.

hélas ! nous voila privés de l'ineffable plaisir
que nous trouvions dans la contemplation l'un de l'autre :
semblable à un papillon, qui brûle ses ailes à la lumière,
notre amour a trouvé la mort dans ses feux les plus ardants (*sic*).

Celui qui a fait ce sône est encore jeune homme,
mais il a déjà éprouvé beaucoup de changements :
Il a quitté Lanvellec, poursuivant son plaisir,
Et il demeure maintenant dans la Paroisse de Plufur.
fin

Note : Imprimé par Lédan. Morlaix.